

Hussy, Charles (1980) *Genève, étude régionale. Essai d'analyse sémiologique en géographie humaine*. Université de Genève, Faculté des sciences économiques et sociales. Berne, Éditions Peter Lang, 445 p.

André-Louis Sanguin

Volume 27, numéro 70, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sanguin, A.-L. (1983). Compte rendu de [Hussy, Charles (1980) *Genève, étude régionale. Essai d'analyse sémiologique en géographie humaine*. Université de Genève, Faculté des sciences économiques et sociales. Berne, Éditions Peter Lang, 445 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(70), 135–136.
<https://doi.org/10.7202/021602ar>

sont faibles, tranquilles ou réduits au silence par des gouvernements oppressifs. La persistance de ces nationalismes après des décennies voire des siècles de répression, d'indifférence ou de négligence constitue, en elle-même, un commentaire suffisant sur leur vigueur. Au total, voici un livre intéressant qui apporte un éclairage supplémentaire sur une dimension trop souvent ignorée par les géographes tout en constituant une approche originale du paradigme centre-périphérie et une pierre de plus à l'édification d'une géographie du pouvoir.

André-Louis SANGUIN
Université du Québec à Chicoutimi

HUSSY, Charles (1980) *Genève, étude régionale. Essai d'analyse sémiologique en géographie humaine*. Université de Genève, Faculté des sciences économiques et sociales. Berne, Éditions Peter Lang, 445 p.

Un discours public, véhiculé depuis une ou deux décennies au sein de la corporation des géographes, a voulu faire croire que la géographie régionale était sur son déclin final, qu'il s'agissait d'un genre littéraire désuet voire rétrograde. On disait que les praticiens de cette branche de la discipline étaient les survivants d'une époque révolue. Il est à noter que les géographes qui pensent que la géographie régionale n'est pas importante sont, le plus souvent, ceux qui ne l'enseignent pas. La recherche et l'enseignement dans ce secteur de la géographie représentent une tâche difficile et astreignante d'autant plus que ceux qui pratiquent l'approche régionale sont confrontés au rythme accéléré du changement survenu au cours des décennies 60 et 70. Plusieurs géographes ont trouvé plus sûr et plus facile de travailler dans un champ spécialisé alors que le géographe « régional » doit être compétent dans une variété de sujets. De plus, il doit savoir manier une ou plusieurs langues étrangères et savoir « sentir » les habitants de son terrain. Pour maîtriser toutes ces choses, il faut beaucoup de temps et d'efforts.

Or, un changement important est en train de se produire depuis quelques années : par le renouveau de ses manuels, par la réforme de ses propres concepts et par l'adoption d'une vision prospective, la géographie régionale s'est engagée dans de nouvelles avenues de progrès. Le pendule de la géographie semble revenir non à une géographie régionale de monographies mais à une géographie régionale orientée vers des problèmes. Si cela est, les géographes pourront récupérer le concept de « région » devenu, plus ou moins, la chasse gardée des économistes et des planificateurs. C'est dans le cadre de cette perspective actualisée qu'arrive, avec beaucoup de bonheur, la thèse doctorale de Charles Hussy, maître-assistant à l'Université de Genève.

Ce travail de 445 pages constitue, en réalité, un renouvellement complet des fondements de la géographie régionale sur des bases totalement différentes de celles de la grande monographie classique à connotation vidalienne. Cette nouvelle vision de la géographie régionale s'appuie sur deux principes intégrateurs : l'utilisation de la sémiologie en géographie humaine et la mise en cause de l'empirisme. De plus, la thèse de Hussy est l'occasion de proposer une nouvelle définition de la géographie acceptée par des cercles de plus en plus étendus de gens de la corporation : la géographie est la discipline concernée par la pratique que les sociétés ont de l'espace et par l'influence qu'a l'espace sur cette pratique sociétale.

La première partie du livre (p. 2 à 183) représente, en quelque sorte, une réflexion théorique fort approfondie sur la géographie comme science de l'homme. À la fin de cette section, Hussy développe le concept fort pertinent d'écogenèse défini comme le processus commutatif d'aménagement de l'espace et d'aménagement des rapports sociaux, tel qu'à chaque parcelle aménagée correspondent une valeur productive et une valeur d'échange, caractéristiques d'un stade d'aménagement.

La deuxième partie de l'ouvrage (p. 185 à 386) est une illustration des concepts qui avaient été présentés et explicités dans la première partie, hors de toute référence régionale. En effet, l'étude régionale de Genève ne consiste pas à traiter d'un domaine particulier ayant trait à l'aménagement de cette petite république de la Confédération helvétique mais bien plutôt à

tester la méthode exposée dans la première partie : toute portion d'écoumène est considérée comme le produit de pratiques aménagistes et comme un produit imposé à d'autres pratiques impliquant un usage de ces objets. Ainsi le canton de Genève est analysé sous le triple éclairage de l'exploitation de l'espace, de l'affectation de l'espace et de l'organisation de l'espace. L'auteur essaie de dégager un certain état de la pratique aménagiste genevoise en 1970 ainsi qu'un jugement d'ensemble sur cet aménagement. Il illustre avec réussite le postulat qu'il pose : « Bâtir, c'est concevoir l'habiter. Or, habiter, c'est être et fondamentalement, l'être qui découle d'un aménagement réside dans sa fonction sociale propre associant des buts à des moyens ». Aussi, conclut Hussy, l'aménagement est un acte qui met en relation l'homme à des lieux et, par les lieux, à des espaces. Il suppose des égards, des échanges, une créativité sociale : par racine linguistique, il est ménagement, habitation pensée dans son être, un être collectif.

Fortement influencé par les travaux de linguistes comme De Saussure et Prieto ou de géographes « sémiologistes » comme Raffestin, voici donc un ouvrage qui fait honneur à la géographie suisse de langue française et qui offre une réflexion originale contribuant au renouveau et à la réforme de la géographie régionale.

André-Louis SANGUIN
Université du Québec à Chicoutimi

MARTINSON, Tom L. et ELBOW, Gary S. (éditeurs), (1981) *Geographic Research on Latin America: Benchmark 1980*. Proceedings of the Conference of Latin Americanist Geographers, vol. 8, C.L.A.G., 482 p.

HORST, Oscar H. (éditeur), (1981) *Papers in Latin American Geography in Honor of Lucia C. Harrison*. Special Publications of the Conference of Latin Americanist Geographers, vol. 1, C.L.A.G., 92 p.

HORST, Oscar H. et STOLTMAN, Joseph P. (éditeurs), (1982) *New Themes in Instruction for Latin American Geography*. Special Publications of the Conference of Latin Americanist Geographers, vol. 2, C.L.A.G., 116 p.

Voici trois volumes récemment publiés par la Conférence des géographes latino-américanistes (C.L.A.G.), dont le siège et la plupart des membres se trouvent aux États-Unis. On y admet, voire favorise la participation de géographes canadiens et latino-américains sur une base d'intérêt commun autour de sujets concernant les pays au-delà du « Rio Bravo ».

La C.L.A.G. fut fondée, on le sait, en 1970 dans le but de canaliser la communication entre des individus, des universités et d'autres institutions « du monde entier » s'intéressant à l'Amérique Latine. Dix ans plus tard, en 1980, un bon nombre de ses membres s'étaient réunis à Muncie, Indiana (États-Unis), pour passer en revue les réalisations de la décennie précédente et pour broser un tableau prospectif des travaux de la C.L.A.G. et des géographes latino-américanistes pour les années 80. L'un des résultats de ladite réunion fut, justement, le volume 8 des Actes de la C.L.A.G. présenté ici.

Plus de quarante communications et une bonne vingtaine de travaux affichés et expliqués pendant les « poster sessions » font état des niveaux atteints par la recherche menée en Amérique Latine par des géographes états-uniens en particulier. Les thèmes principaux des communications s'échelonnent de l'écologie à la méthodologie de la recherche, en passant par la population et le peuplement, les cultures autochtones, les activités primaires, la géographie physique, la géographie sociale et la géographie économique et le développement.

Si l'on se fie aux mots d'introduction des éditeurs, plusieurs travaux accomplis ont été marqués au signe de leur applicabilité à la solution des multiples problèmes de l'Amérique Latine. Et nous y voilà, plongés encore dans la cassure séparant (ou, tout au moins, différenciant) les géographes « latino-américanistes » qui apportent des solutions extérieures aux problèmes de